

## Matériologie : notes pour un prélèvement d'*Action poétique*\*\*\*

Pour Henri Deluy (1931-2021)



Henri Deluy (années 60-70)

**Par Emmanuel Laugier**

“ mais il n’y a pas d’exigence politique réelle sans l’expérience d’une épreuve – tirée ou pas, d’une difficulté à parler, d’un tremblement et d’un bégaiement sans lesquels parler ne veut rien dire ”

Daniel Dobbels in *Etats de la langue* (poésie et politique), *Lignes* N°16 [juin 1992]

Il se trouve que j’ai toujours associé – sans aucun doute maladroitement et avec une naïveté non feinte – la revue *Action poétique* à l’idée, déçue ou déçue presque d’avance, d’une utopie et, finalement, à deux revers, symétriquement campés l’un face à l’autre : la restriction et le quasi-minimalisme de l’efficace poétique (“ *son élan vicié* ” écrivait Mallarmé) sur le cours du temps et de ses horribles époques, et la solitude, non moins restreinte de celui qui se voue à la “ *chiennerie du papier* ” (Jacques Dupin), à l’action d’écrire, y compris à l’endroit où il s’y voudrait l’égal du travailleur. La revue *Action poétique* condense peut-être à elle seule, dans la littéralité d’un titre longtemps porté sans majuscule, et avec Mallarmé à qui il faut aussi l’associer, ce dilemme ; ou cette sorte de contradiction apparente. Pourquoi ne la serait-elle pas – et quoi, à la fin, la pourrait rendre réparable ? : deux scènes répondraient en hypothèse, comme un dépliement explicatif du rapport qu’une *action poétique* pût avoir avec l’idée d’une

*matériologie*, c'est-à-dire avec ce que le poème accueille et recueille en lui de la masse indifférenciée du réel ; et à égale et dissemblable hauteur de ce que le prolétaire et le sous-prolétariat, le déclassé et le mis au banc, etc. endure (de la " dure réalité rugueuse ") de la violence des rapports de classes, des chocs dans les reins de la pioche journalière au dénuement de celui qui n'a plus rien\* : du papier où s'écrit *noir sur blanc* une façon d'intercepter l'époque jusqu'aux semblables (future " *majorité lisante* "), viennent donc deux scènes où se marquent (Mallarmé l'obligeant presque) ce qui ne cessera pas de se distinguer entre le premier travail de solitude qu'est le travail d'écriture et celui, autant solitaire dans sa fatigue que collectif dans le repos par exemple pris ensemble sur les remblais (les " *petits verres* " des lendemains de paie qu'écrit M.) ; pourtant, ce n'est pas seulement, comme l'écrira avec une rare lucidité Hopkins dans ses lettres à son ami Bridges, que l'or imaginable et symbolique doit revenir aux bottes ferrés de l'ouvrier, quand l'or réel rythmerait celui du vers surnuméraire du poète – que comprendre dans ce partage apparent, dont Mallarmé sentit et écrivit si bien la *confrontation* dans ses *Divagations*, que l'or put revenir à *chaque-un*, au *n'importe qui*, car le " *premier ou le dernier venu qui se dévoue au travail de l'autre or, de l'or symbolique, dont l'éclat, égalant les feux du soleil évanoui à l'honneur de la race chimérique, illuminera les fêtes du futur. Mais à cet élu quelconque, il est fixé un strict partage des tâches et des métaux* " (Jacques Rancière\*\*). Ici, une égalité doit se penser, en même temps qu'elle doit s'offrir en or vrai et en paix réelle (" *un esprit libre de soucis* " [Hopkins]) à l'ouvrier. De même que, solitairement, et mêlé aux mouvements du tout-venant du monde, le poète doit " *sépare[r] sa tâche propre de tout trafic en terme de profit marchand comme de position sociale* " (J. Rancière). Entre le métier de jour et celui de nuit, entre le travail rétribué et le désintéret auquel le poète se voue peut-être encore, sans idéalité aucune (" *serviteur, par avance, de rythmes* "), se loge la solitude de l'*action restreinte* par quoi s'écrit, en retrait, l'insomnie, le souci et les mauvais sommeils des premiers. Á ceux qui piochent et creusent la terre " *sans le privilège de la gloire et de la renommée* " (Hopkins) l'*action restreinte* du poème ira répondre par la pelle écartée de son hymne. Son *introduction* vient à l'endroit où le poème " *n'est doué que de faible pouvoir dehors* " (Mallarmé). Cette « *introduction de la pelle* » (Alain Veinstein), le poème la prend en lui comme le chant ras de sa propre *matériologie*. Elle fait résonner peut-être encore les restes d'une *action poétique*, à écrire et à lire.

J'ai lu à travers la revue *Action poétique* cette tension-là, depuis le premier n° procuré, acheté, lu, jusqu'à ceux que l'on m'offrit, et dont la date de parution était parfois bien antérieure à celle de ma naissance, ou égale à l'âge de l'*infans* et

du babil : si le langage y était alors autrement articulé, sans doute n’y fut-il pas moins en puissance à l’intérieur du cinéma que sur le fond du crâne la psyché regardait, fascinée : en voilà le relevé subjectif et empirique, jusqu’à ces quelques vers d’Henri Deluy, dont le travail, tout *matériologique*, aura bien dit, depuis ses actions poétiques multiples (poésie, traductions, recettes), cette tension, parfois mélancolique, que le poème tient entre sa forme et le monde : “ *Et les teintes sombres des premières prunes/À pourrir et aussi dahlias bleus et rouges,/Sales, délabrés et chrysanthèmes mêlés, et/Aussi le manque d’angoisse, le silence/Qui l’emporte* ”.

**En note :**

\* à ce sujet, et parmi toutes les pages politiques où un communisme de pensée est élaboré, la “ Guirlande de Tom [sur les chômeurs]” que Gérard Manley Hopkins écrira, [1887] en dit quelque chose.

\*\* p. 64 de son livre sur Mallarmé.

\*\*\* Ce texte et l’anthologie subjective d’*Action poétique* qui suit sont initialement parus dans le N°48 de la *Revue des Revues* (Juin 2012) à l’invitation d’André Chabine : 9 écrivains, poètes ou simples lecteurs d’*Action poétique* (Françoise Hàn, Claude Minière, Paul Louis Rossi, Jean-Baptiste Para, Florence Trocmé, Jérôme Duwa, Jérôme Mauche, Fabrice Thumerel, et moi-même) livraient leur regard sur la revue qui, après plus de 60 ans d’existence, avait choisi de s’arrêter (début 2012).



Henri Deluy (années 2000)

— **Action poétique : Un relevé** —

**Ap n° 27 Poèmes espagnols de combat, 5 nouveaux poètes occitans... / juin 1965**

– ed. Pierre-Jean Oswalds 3,60 ff le n°

**Jacques Roubaud “ ce lundi soir ”**

“ (...)

au pied d’une garrigue d’octobre de silex de genièvre

la solitude étourdissante d’août en gradins

en chutes d’argiles vertes roses grises

en lavandes

un torrent d’après-midi en poings bleus sous les nuages

un labour de juin dans les cerises

(...)

le cœur fou contre la route chaude un soir ”

**Ap n° 53 l’idéologie dans la critique littéraire/ juin 1973 – ed. Roger Maria 12 ff**

**Elisabeth Roudinesco “ l’autre de la théorie ”**

cite les *Cahiers pour l’analyse 8* de Louis Althusser :

“ (...) il reste pourtant un recours, mais d’une autre nature : un transfert cette fois, le transfert de l’impossible solution théorique dans l’autre de la théorie, la littérature. ”

**Ap n° 56 Poésie USA/ décembre 1973 – 12 ff**

**Jack Spicer (1925-1965) “ Billy The kid ” [1959]**

“ (...) Une couche de feuilles d’or ressemblant aux fleurs de l’enfer

Un morceau de papier d’emballage étendu, froissé et

refroissé à la main, lissé comme il faut au

fer électrique

Une peinture

Qui m’a raconté la mort de Billy The Kid.

Un collage un assemblage

De réel  
Qui ternissent les couleurs  
Nous disent quels sont les héros  
                                qui sont réellement passés. ”

(trad. Jacques Roubaud)

**Ap n° 60 Hispano américains / David Antin / décembre 1974 – 12 ff**

**Jacques Roubaud “ Etoffes deux [trames] ”**

Fenêtre  
“ tu ouvres  
une fenêtre  
l’air  
bat.

du temps  
recule. ”

**Ap n° 66 Poètes baroques allemands / jean malrieu / juin 1976 – 18 ff**

**Emmanuel Hocquard “ Une élogie ”**

I “ L’automne vint dans la nuit du 5 août,  
Probablement avec les premières clartés du matin,  
A l’heure où le ciel se couvre de sel  
Et bascule dans un infranchissable présent  
En marge du sommeil ”

**Ap n° 99 De la sextine / automne printemps 1985 – 80 ff**

**Pierre Lartigue “ La sextine est un nautilus ”**

“ La sextine est propulsé par une hélice... ”

**Ap n° 116 Le vers en 1989 / été 19989 – 80 ff**

**Jean-Pierre Balpe “ quelques petites propositions hypothétiques, provisoires et fragmentaires sur la nature du vers ”**

**44 :** “ modifier l’un quelconque des éléments (rythme, son, graphie, comptage, etc.) d’un vers dans une forme peut le faire passer à l’état de non-vers et réciproquement ”

— **Recette de cuisine en quatrième de couverture de Henri Deluy :** “ La salade de lentilles ”

**Ap n° 118 Lyriques latins / hiver 1989-1990 – 80 ff**

**Catulle (87 ?-84 ? av JC)**

“ Je t’en pris Ipsithilla ma douce  
ma troublante ma charmante  
invite-moi après-midi  
si tu dis oui de grâce  
ne ferme pas ta porte à double tour  
n’aie pas fantaisie de sortir  
reste plutôt à la maison  
prête à baiser neuf fois de suite  
vrai c’est d’accord alors dès maintenant  
parce qu’allongé et repu  
gorgé et bandant haut  
je transperce tunique et manteau ”  
(trad. Danièle Robert)

**Ap n° 119 Nouveaux poètes portugais / printemps 1990 – 80 ff**

**Joaquim Manuel Magalhaes**

“ je t’ai vu sur la photographie, la chemise ouverte,  
cheveux battus par un vent à l’arrêt,  
une petite quenouille en bois d’olivier  
et des fleurs destinés à ta promesse.  
Toi, dit-on, mon grand-père, jeune gars, pantalons retroussés,

Ombres de bougainvillée dans ta bouche souriante ”  
(trad. Patrick Quillier)

**Ap n° 120 Carlos Drummond de Andrade / été 1990 – 120 ff**

**Jean-Luc Sarré “ Comme un récit ”**

“ ave leurs chiens jaunes  
ils habillent la poussière  
comme les pierres les racines défouies  
la laine de l’errance couvre leurs épaules  
celle de l’attente aussi  
la beauté de cette ville est brutale  
lorsqu’ils passent  
et que le soleil éperonne leur joie  
ils sont muets ils patientent  
ils sont les autres  
se mouchent dans leurs doigts  
mais un même goût de cendre  
s’attarde dans nos bouches ”

**Ap n° 121 Ghazels ouzbekes / automne 1990 – 90 ff**

**Loufti (1366-1465)”**

“ ton sourcil noir et courbe, le grain de beauté de ta prunelle  
ressemblent à la lettre noun tracée d’une belle main ”  
(trad. Jean-Pierre Balpe)

**Jean Tortel “ Trois héroïnes ”**

“ Elle est maigre  
Elle est brune et crie parce que  
La douleur d’amour fait mal

Son bras levé  
Trace la courbe



Qui forme le serpent ”

**Ap n° 123 Grands rhétoriciens / printemps-été 1991 – 105 ff**

**Jean Tortel “ Marges ”**

Juillet 1968

“ il n’est pas besoin d’aller loin, ni d’objets prestigieux, ni de mise en scènes ; ni de dépenses. L’art ne consiste pas à fabriquer toutes ces choses (à les appeler) mais à constater ce qu’elles sont. Non pas donc à fabriquer un langage somptueux, mais à constater que le langage contient, par son seul mouvement les... Oui, les choses réelles qui sont là et qu’il soulève parce qu’elles sont à l’intérieur de lui ”

**Ap n° 124 Ghazels ouzbekes / automne 1991 – 105 ff**

**Michael Palmer “ Jeu de cates II ”**

“ Ses lacs gelés et ses bords. Carte des illustrations

—

Penché comme s’il regardait, ou tombait, dans son propre élément liquide

—

Un torse dans la flaque d’ombre, plissé presque dédoublé ”

(trd. E. Hocquard et C. Michel)

**Ap n° 125 Rosmarie Waldrop — Keith Waldrop / Hiver 1991 – 90 ff**

**Rosmarie Waldrop “ La pelouse au centre exclu ”**

“ Je regarde par la fenêtre d’autres fenêtres. Bien que la vitre joue la transparence, je sais qu’elle est impénétrable... ”

(trad. Françoise Laroque)

**Keith Waldrop “Un appareil”**

“ L’escalier constitue une évidence de choix pour qui dresse une carte subjective. ”

(trad. Françoise Laroque)

**Ap n° 126 “ Ceux qui merdRent ”, dossier / printemps 1992 – 75 ff**

**Michelle Grangaud “ Jours le jour”**

“ Mardi. Brusquement il se met à pleuvoir. Les tas de feuilles mortes, feuilles de platane surtout, virent d’un ocre à peine rosé au beige sombre des cartons d’emballage. Il y a des gens qui se mettent à courir (...) ”

**Ap n° 127 Questions/Réponses : Yves Di Manno, Paul Louis Rossi, Jean-Jacques Viton/ printemps 199é – 60 ff**

**Rossana Campo “ au commencement il y avait les culottes ” “**

“ Moi, je m’achèterai des bas comme ceux de Brigitte Bardot.  
Brigitte Bardot, ça doit être une vraie pute.  
Bien sûr, tu ne le savais pas ?  
Et Catherine Deneuve aussi !  
Et Marylin Monroe.  
Marylin Monroe c’est la plus belle femme du monde. ”  
(trad. de l’italien)

**Ap n° 128 Moscou juin 92 / automne 1992 – 60ff**

**Henri Deluy “ Moscou, juin 92 : Marina Tsvétaïeva, Alexandre Blok, le capitalisme utopique... ”**

“ Une agréable jeune fille , avec ce charme des robes mal ajustées, des soutiens-gorge mal équilibrés, des maquillages maladroits, elle s’avance vers moi et me demande , un petit bouquet à la main, rougissante, si je suis le *professeur du conservatoire* : mon russe me permet de lui répondre : non, dommage. *Martine, Tania* et moi nous installons sur un banc, dans un petit square mal entretenu. ”

**Ap n° 129-130 Informatique Kaos 3 / Hiver 1992/93 – 90 ff**

**Sandra Moussempès “ poèmes”**

“ A Trinidad Housse. Les enfants du quartier East End de Londres ont quarante pences dans les mains pour s’acheter un cornet vanille surmonté d’un bâtonnet de chocolat.

La petite musique s’entend de très loin. Un air d’autrefois dont on ne se souvient pas. Dans les rues glacées, ce glas sonne gai.

Le marchand d’ice-cream se repose dans la camionnette rose. Et les enfants arrivent. ”

**Ap n° 132 Cahiers du sud / Automne 1993 – 60 ff**

**Cécile Syet “ Murs”**

“ Et, le soir, lorsque j’allais déposer les ordures contenues dans de grands sacs en plastique bleu, je devais, pour atteindre le muret, traverser la pelouse sèche et crissante, tandis que devant moi le halo jaunâtre et tremblé de ma lampe électrique découpait des taches informes sur l’herbe ”

toujours les actualités de fidèles, tels que Michel Plon (“ Libres associations ”, autour de la psychanalyse), le “ journal ” de Joseph (dit Joe) Guglielmi, la “ lettre ” de Sarah Jane W., le “ billet ” d’époque d’Émilie Depresles, les Chroniques, notes & revues par Claude Adelen, Jean Todrani, Bruno Cany et Dominique Buisset (la littérature grecque et latine)

**Ap n° 133-134 Indes : trois poètes intouchables & La forme-poésie va-t-elle, peut-elle, doit-elle, disparaître ? / Hiver 1993-94 – 120 ff**

**Michel Deguy”**

“La “forme-poésie” ne peut pas disparaître, jusqu’à la “fin du monde” (qui peut finir bêtement). ”

**Paul Verlaine**

“ Arrêtons d’écrire des poèmes, gagnons de l’argent... ”

**Ap n° 135 Rimbaud en pièce/ été 94 – 72 ff**

**Franck Venaille “ Lumière de l’estuaire”**

“Au matin nous partî-  
Mes sur le Schooner, rien moins qu’à la recherche  
du village autrefois englouti.  
Les hommes parlaient haut  
Tandis que sur le quoi  
des formes se dressaient en un rang de silence et de deuil. ”

**Ap n° 144 Jackson Mac Low / Camoes sous la prose / Hiver 1992/93 – 90 ff**

**Philippe Beck “ Garde-Manche Hypocrite”**

“Dans ce siècle anti-mains,  
de manuels anti-mains, et  
ce siècle à mains ciselées,  
tout reste à faire avec l’effort volatile pour plier  
les mains au clavier de l’œil,  
et le clavier de l’œil  
à l’herbe longue, pluvieuse,  
creusée par des mains de ce siècle ;  
de pompiers ; de restaurateurs. ”

**Ap n° 148-149 Aragon : cent ans – 1<sup>er</sup> poètes chinois – Mémoire de César Vallejo  
– Parménide, le poème / Automne-hiver 1997 – 120 ff**

**Zhu Zhu (1969- “ Mirage”**

“Un garçon à vélo, l’ombre des arbres fouettent son visage,  
ses lèvres crispées, son corps animal.  
On le regarde au loin, ardent, beau. ”  
(Trad. Chantal Andro)

**Ap n° 150 27 poètes cubains de Cuba et d’ailleurs : de José Lezama Lima à  
aujourd’hui / printemps 98 – 90 ff**

## **Rolando Sanchez-Mejias " A pier Paolo Pasolini "**

"(...) vivant  
dans la dimension où le temps  
de la mort  
obstrue  
le mouvement de la vie.

Ça tu le savais face à un soleil méridional :  
les mains dans les poches,  
l'écorce dure de ton visage  
et la majesté des autres visages  
modifiant l'horizon ".

**Ap n° 152 Mallarmé, d'ailleurs /** automne 1998 – 90 ff

## **Maurice Régnaut"**

"cher Henri,  
Un jour, j'avais treize ans, j'étais le pur plouc tout frais émoulu de sa cambrousse,  
un jour je vois ça qui vient de sortir : Vie de Mallarmé, j'achète et je lis. Ce que  
j'avais cru être un livre était en fait un gong, le gong du destin : oui, c'était fini,  
j'étais à tout jamais perdu en effet pour l'agriculture "

**Ap n° 153-154 Ponge, 26 fois & Quebec aujourd'hui/** Hiver-printemps 1998-99 –  
140 ff

## **Hubert Lucot**

"Depuis 40 ans, je considère activement le principe pongien, qui est celui de toute  
(la) littérature : mieux l'écrivain dit l'objet, plus celui-ci disparaît dans le langage,  
dont apparaissent la puissance et le passé. Pourtant, quelque chose se maintient,  
qui dessine une réalité intermédiaire (" monde flottant ") entre le réel et les  
mots "

**Ap n° 156 Poètes néerlandais, aujourd'hui/** automne 1999 – 100 ff

**Paul van Ostaijen (1896-1928) " Jeune paysage"**

"Il n'y a pas de mots qui soient aussi élégants  
que des anneaux aux cornes d'un zébu  
aussi tannés par le temps que la peau d'un zébu –  
leur valeur balance à l'intérieur "  
(trad. du néerlandais par Henri Deluy)

**Ap n° 157 Tibet / hiver 1999-2000 – 90 ff**

**Orgyän D<sup>o</sup>rjé (1896-1928) "Esquisses de la steppe"**

"Les tentes noires  
Le soleil éclabousse la tente de mille rayons en pénétrant par le toit  
La chevelure de fulée cache la clarté de ton visage originel  
Sur les traces des nomades, tu poursuis pourtant ta course  
Sans ralentir, jusqu'aux confins de la steppe"  
(trad. nicols Tournadre)

**Ap n° 158 Poésie (&) Reaudy-Made / printemps 2000 – 90 ff**

**Adília Lopes " A propos d'étoiles"**

"Je ne sais pas si je m'intéressais au garçon  
parce qu'il s'intéressait aux étoiles  
si je me suis intéressée aux étoiles parce que  
je m'intéressai au garçon aujourd'hui quand je pense au garçon  
je pense aux étoiles et quand je pense aux étoiles  
je pense au garçon comme il me semble "  
(trad. Henri Deluy)

**Ap n° 159 Friedrich Nietzsche / Messengeriss cubaines/ été 2000 – 90 ff**

**Henri Deluy " 26 août 2000 : actualités "**

"Frédéric Nietzsche, boulevard Rabateau,

Conduit un camion de fruits et légumes.

Une

.

Une brique tombe ”

**Ap n° 160-61 Jean-Jacques Viton & Proses/poèmes & L'Interprétation des rêves,  
100 ans Hiver 2000-01 – 90 ff**

**Juan Gelman “ Le miroir”**

“Le rêve malmené reste  
dans le rêve de lui-même, sa  
peur ne vacille. Où iriat  
il avec ce souvenir ?

Il cherche dans la durée  
une ombre véritable  
entre les arbres. (...)

(trad. de l'espagnol [Argentine] par Henri Deluy)

**Ap n° 162 Livres d'artistes ? Nouvelles écritures hybrides ? / Pierre Jean  
Oswalds (1931-2000) printemps 2001 – 90 ff**

**Isabelle Garo “ Pas d'hymne”**

“Pas d'hymne il fait  
trop chaud et il est dur de ne pas chanter  
sa joie quand elle est une baignoire  
qui se vide  
sous un ciel d'argent vif

**Ap n° 164 Actualité danoise / été 2000 – 11 ꝥ**

mort de Roger Laporte, mort d'André du Bouchet

## **Tomas ThØfner “ Ce qui est le cas ”**

“la plupart des pensées disparaissent  
comme des poissons d’argent à la lumière,  
qui descendent dans la boiserie pourrie.  
D’autres se fondent dans le papier  
comme si on écrivait avec du lait. ”  
(trad. Henry Deluy)

**Ap n° 165 Poètes indigènes du Mexique aujourd’hui / hiver 2001-02 – 14 x [91,83  
ff)**

## **Populations et langues indigènes du Mexique (nombre de locuteur par langue)”`**

> 81 langues : Chinateco de la Lana [7] : 1 locuteur ; Náhuatl [48] : 1325440  
locuteurs.

**Ap n° 167-168 Jean-Pierre Faye / Gertrude Stein, Jack Spicer, T.S ; Eliot / été-  
automne, 14x**

## **Jack Spicer “ Lettres”**

“Cher Lorca  
j’aimerais faire des poèmes à partir d’objets réels. Le citron, être un citron que le  
lecteur pourrait couper ou presser ou goûter — un vrai citron comme le journal  
dans un collage est un vrai journal. ”  
(trad. de l’anglais (U. S. A) par Éric Suchère)

**Ap n° 170 Huiwenshi poèmes chinois à lecture retournée – Michèle Métail /  
janvier 2003 – 10 x**

## **Des mots à ne pas oublier**

“Kaki : 1/n.m., fruit (plaquemin, figue caque, abricot du Japon). Le mot  
s’introduit en France au cours du XIXième siècle, à l’époque où l’arbre, un  
plaqueminier du Japon, est implanté en Europe du Sud. Du japonais, par



l'anglias. Pulpe molle et sucrée, goût très singulier. Se consomme très mûr, " à la petite cuillère ". jaune foncé, passe au rouge, à maturité. (...) Du perse *Khâkî*, par l'anglais *khaki*, couleur de poussière, donc, à partir du perse *khâk*, terre, poussière. "Un chemin de flèches de constructions d'amoncellement de verbes de nourritures des tonnes de poissons des paniers entiers de kakis flamboyants " (Jean-Jacques Viton) "

**Ap n° 171 André Biely - Cinq poètes néerlandais / Mars 2003 – 10 ✕**

### **Frank Koenegracht " Progrès "**

"De toutes les voitures sous la pluie  
qui filent sous ma fenêtre,  
phares allumés,  
et qui passent par la courbe sur la route,  
j'espère qu'ils vont quelque part  
et que ce sont toujours d'autres voitures  
et non pas une série  
renvoyée sans cesse sans raison  
faire le tour  
par toujours le même fou invisible "  
(trad. du néerlandais par Kim Andringa et Henri Deluy)

**Ap n° 172 / juin 2003 – 10 ✕**

### **Jacques Dupin " Sept poèmes "**

"Telle douce et entêtante  
à ma porte  
l'odeur des brebis

les mêmes mots vont  
et reviennent, les autres  
jamais, les mêmes

s'aiguisent se lacent  
et se perdent

dans la chair  
dans le drap du mort

j'étais dieu dans le feuillage "

**Ap n° 173 / septembre 2003 – 10 x**

**Denise Levertov " la trace "**

"Mes amitiés avec un ou deux, oui, trois  
hommes pour qui j'éprouvai autrefois  
le désir le plus sauvage, le plus douloureux,  
retiennent, dans une transformation durable,  
comme un parfum de ce temps-là,  
semblable à celui d'une boîte (...) "  
(trad. collective)

**Ap n° 174 Ísland/ décembre 2003 – 10 x**

**Ingibjörg Haraldsdóttir**

"Je rêve parfois de toi  
Marina et il me semble alors  
te voir disparaître  
j'ai pourtant l'intuition  
que tu m'as jeté un coup d'œil  
et souri  
de ce sourire las  
de Yélabouga "  
(trad. de l'islandais par Catherine Eyjolfsson)

**Ap n° 176 Anne-Marie Albiach – Michaël Palmer – Jack Spicer / Juin 2004 – 12 x**

**Jack Spicer " Les élégies"**

"la poésie, presque aveugle comme un appareil photo

Est vue vivante seulement pendant une seconde. Déclenche,  
Clac fait la paupière de l'œil avant le mouvement  
Presque comme le mot arrive "  
(trad. de l'anglais (U. S. A) par Éric Suchère)

**Ap n° 177 Danielle Collobert / Azioni Poetiche/** septembre 2004 – 12 ✕

**Franco Buffoni " Lit moitié défait"**

"Ma vie brève est neige  
Qui peut fondre demain,  
Ou bien – pour peu qu'il gèle –  
Résister deux mois pleins  
Salie par les chiens "

**Ap n° 178 Rimbaud / Palestine /** décembre 2004 – 12 ✕

**Mahmoud Darwich " Contrepoint [sur Edward Saïd]"**

"Et il dit : Si je meurs avant toi,  
Je te confie l'impossible !  
J'ai demandé : Est-il lointain ?  
Il répondit : À distance d'une génération. "

**Ap n° 183 Hugnette Champroux /** Mars 2006 – 12 ✕

**Aharon Shabtaï Cuillère et couteau"**

"La cuillère et le couteau forment un couple  
Qui vit en paix et ne divorce pas  
La cuillère ne demande pas au couteau  
De se tenir à côté et de guetter le moment  
Où le nouveau-né émerge où le placenta jaillit  
Et le couteau ne se masturbe pas  
Sur la table de la cuisine  
Quand la famille dort "  
(trad. de l'hébreu par Liliane Giraudon, Henri Deluy et l'auteur)

**Ap n° 185 Belges & Belges / Septembre 2006 – 12 x**

**Eugenijus Alishanka (1960) “ Les seuils de Vantaa”**

“couleur des lentilles d’eau couvrant tout le canal  
dessin d’une écorce d’arbre

.....  
ciel encore (relativement) toujours pur

.....  
soleil clair

(...)

odeurs fortes ”

(trad. du russe par Yvan Mignot)

**Ap n° 187 Hongrie : nouveaux poètes / Bernard Heidsieck /Vélimir Khlebnikov  
– mars 2007 – 12 x**

**István Kemény (1961) “Chrétien et moyen”**

“Nulle part un suicidaire, nulle part  
Un cambrioleur, nulle part une vraie  
Ordure , car froids .

Convenablement satisfaites, mais à moitié  
Démentes, les épouses, que leurs maris  
Ne réchauffent pas, car froids. ”

(trad. du hongrois par Guillaume Métayer et l’auteur)

**Ap n° 198 Constructivisme & Dada / Six poètes néerlandophones / décembre  
2009 – 13,5 x**

**Els Moors (1976) “Les lapins fuckants blancs”**

“sous ce projecteur je cherche les lapins fuckants  
blanc le vide est réglé sur portable  
un deux trois marche bougeons ensemble

sans craquer des vertèbres pour rien  
entoure tendrement ce cerveau des deux mains  
nous rentrons chez nous  
chez le lapin fuckant blanc ”  
(trad du néerlandais par Kim Andringa)

**Ap n° 199 Poètes turcs (1950-70) / mars 2010 – 13,5 x**

**Jean-Charles Dépaule “ 2005-2009, plumes de ”**

“bulletin de poésie logique  
poème météo  
gros frais pluies petites plus  
graves nuages d’orage ”

**Ap n° 200 Six femmes de la Beat Generation / Juin 2010 – 15 x**

**Jean-Christophe Bailly “ été en mai, [Parme, mai 2005]”**

“croquis, notations, brouillons, esquisses  
on tient le journal des rondes on allume  
de petites barres de néon obliques vertes et bleues  
on les dépose le long du parcours, pour voir  
s’il y a, s’il peut y avoir un sillage ce serait  
si bien si simple d’être ainsi configuré en bateau  
l’écriture aidant le rail à se fondre dans l’eau du sens ”

**Ap n° 201 Cinéma & Poésie/ septembre 2010 – 13,5 x**

**Adrienne Rich “ Images pour Godard”**

“A la fin d’*Alphaville*  
elle dit *Je t’aime*  
celui que tu as décidé de ne jamais faire

parce que c’est impossible  
’des choses aussi difficiles à montrer

que l'horreur et la guerre et la maladie' "

**Ap n° 202 Kurt Schwitters / décembre 2010 – 13,5 x**

**Kurt Schwitters " Je chante ma chanson"**

"Je chante ma chanson dans les profondeurs

Elle remonte du fond de ma poitrine,

Ça te donne une mélodie,

Ne m'as-tu donc pas encore exaucé,

Je bois une tisane de tilleul,

Et me demande : "Qu'est-ce que tu es,

On l'entend à peine. "

(trad. de l'allemand par Isabelle Ewig & Patrick Beurard-Valdoye)

**Ap n° 203 BlackDrop/ Mars 2011 – 13,5 x**

**Paul Blackburn " Rituel VII"**

"Un dernier regard

le métro démarre lentement, trop

lentement, elle reste là,

jambes écartées sous un manteau noire de fausse fourrure, elle

reste juste là, sans fin, ne choisissant

ni une direction, ni l'autre, reste

là sur le quai d'Union Square

toute l'histoire de la Méditerranée orientale entre ses cuisses

réfléchissant "

(trad. de l'anglais (U. S. A) par Stéphane Bouquet)

**Ap n° 204 Révolutions Nouvelles de Tunisie & d'Egypte / Poètes du Brésil -  
juin 2011 – 13,5 x**

**Marcelo Ariel (1968) " Lettres à la mort"**

"J'imagine Camoens, le fossé où mort il était ;

La chambre où on a trouvé le cadavre de Joao Antonio ;

La chaussure qu'Antonin Artaud tenait à la main ;  
Sur la veste de Garcia Lorca la fleur intacte ;  
Le lit trempé de sueur du dernier sommeil de Caio F. ;  
L'assiette vide qui est tombée des mains d'Ossip Mandelstam ;  
Les cercles dans l'eau provoqués par le corps de Paul Celan... ”  
(trad. du portugais Inês Oseki-Dépré)

**Ap n° 205 Hilda Morley / septembre 2011 – 13,5 ✕**

**Hilda Morley “Nature coye”**

“L'extérieur, novembre,  
*le froid soufflant*

sur notre visage, descen  
dant Madison –

l'intérieur du petit immeuble,  
aquarelles, les dernières, de Cézanne

nous nous tenons face à  
l'une d'elles, sur le mur du fond un flacon, les pommes (...) ”

(trad. de l'anglais (U. S. A) par Patrick Beurard-Valdoyer & Séverine Daucourt-Fridriksson)

**Ap n° 206 Avant dernier... Vélimir Khlebnikov / Virgile Eneïde 1 / Surréalistes grecs / décembre 2011 – 13,5 ✕**

**Vélimir Khlebnikov “ Le fumeur de Chira”**

“Mais la rive antérieure à nouveau l'attire  
en dette envers les chaînes de fer longtemps  
il est une barque avec autour une Volga de fumée nocturne ” (19 juin 1921)  
(trad. du russe par Yvan Mignot)

**Ap n° 207-210 L'intégrale (dernier N°), 1950-2012 / printemps 2011 – 21 ✕**

**Paul Louis Rossi “ L'usure et le temps [fragment]”**

“Morceau de poterie des Cyclades – une femme de chevelure très noire – le nez

démesurément allongé dans la courbe comme la chevelure.

Un bouc tacheté de jaunes descend la pente. ”

**Henry Deluy “ Imprévisible passé ”**

“ Cette page écrite du côté de Moscou **9 juillet 1992**

Une livre de prunes Sombres aqueuses ici comme

Là-bas Été pourri les fruits Ont tous les charmes

D’une eau à peine sucrée Courtes tendresses du

Ciel Brume givrée Absorbée par la lumière Bleu paon

Rouge garance Jaune safran le temps de lui-même

Passé Froid soleil sous une lumière (...)

un cahier vers Moscou

Ce mercredi **17 juin 1992** Un cahier ouvert dans

Cette ville Aux épaules carrées (... ) ”